

Chapitre 3 : Les Fleurs de Culloden

Par Selen

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

L'Écosse, en ce mois de mars 1745, ne ressemblait pas aux souvenirs brumeux que Mhairi Gordon gardait des récits de sa lignée. Ici, la terre ne se contentait pas de porter l'herbe et la bruyère. Elle respirait, elle transpirait les secrets de ceux qui y étaient tombés des siècles plus tôt. L'air lui-même avait un goût de fer et de tourbe humide. Pour une Gordon, voyager n'était jamais un simple déplacement, c'était une immersion dans des couches de temps et de regrets, une marche lente à travers un palimpseste de douleurs invisibles. Mhairi resserra son châle de laine épaisse, dont la trame rêche lui griffait agréablement la nuque. Elle marchait d'un pas vif sur le sentier escarpé menant à Lallybroch, la demeure ancestrale des Fraser. À chaque pas, le sol semblait vibrer sous ses bottes de cuir usées, comme si le granit des Highlands battait au rythme d'un cœur souterrain. Pour un œil ordinaire, le printemps était une bénédiction. Les perce-neige laissaient place aux premières jacinthes des bois qui tachaient l'ombre des chênes d'un bleu électrique, et le vert tendre des collines de Broch Tuarach s'éveillait sous un soleil timide, une pièce d'or pâle tentant de percer la brume tenace qui s'accrochait aux vallons comme une laine cardée. Mais pour Mhairi, le paysage était encombré, presque saturé. Là où d'autres voyaient des rochers moussus, elle percevait des silhouettes figées. Là où l'on entendait le chant du rouge-gorge, elle distinguait les murmures d'outre-tombe. À l'orée du bois, là où le sentier bifurquait vers le vieux moulin dont la roue de bois gémissait sous l'assaut de l'eau claire, elle le vit. Un homme, ou ce qu'il en restait. Sa silhouette était d'un gris de cendre, presque translucide contre l'écorce sombre des mélèzes. Il portait un kilt délavé, dont les motifs de clan étaient depuis longtemps effacés par le temps et l'oubli, réduits à des entrelacs de brume. Il se tenait debout, une main pressée contre une blessure invisible à son flanc, fixant l'horizon avec une tristesse si dense qu'elle semblait refroidir l'air alentour. Il n'était pas seul. Autour de lui, l'air oscillait comme une onde de chaleur au-dessus d'un feu de tourbe, révélant les contours flous de ceux qui n'avaient pas su partir, des ombres en guenilles attendant un signal qui ne venait pas.

« Il n'y a plus de combat ici, mon brave, » murmura Mhairi en s'arrêtant à quelques pas de lui, ignorant le froid soudain qui lui mordait les os et faisait fumer son haleine.

L'esprit tourna la tête avec une lenteur onirique. Ses yeux étaient deux puits de brouillard, dépourvus de pupilles, reflétant le vide des siècles. Il ne l'entendait pas avec ses oreilles. Il percevait la fréquence de son âme, comme une corde de harpe que l'on pince. Il était une rémanence, une émotion pure piégée dans la sève montante du printemps.

« Ils reviennent, » croassa l'ombre.

Sa voix n'était qu'un souffle, un bruit de feuilles mortes raclant le granit.

« Le fer va de nouveau mordre la terre. Le printemps sera rouge, fille de l'Est. Le sang nourrira les racines avant que les fleurs ne puissent s'épanouir. »

Mhairi sentit un frisson électrique lui parcourir l'échine. Elle connaissait cette sensation, ce poids de plomb dans la poitrine qui signalait l'imminence d'un drame. C'était le fardeau des Gordon. Voir la fin avant même que le début ne soit prononcé. Les femmes de sa famille voyaient ce que les autres ignoraient, et ce qu'elle voyait aujourd'hui était un avertissement gravé dans l'éther. La guerre arrivait, et elle ne se contenterait pas de prendre des vies. Elle allait saturer la terre d'âmes errantes, créant une forêt de fantômes là où devraient pousser les céréales. Elle reprit sa marche, le cœur lourd, et atteignit bientôt la cour de Lallybroch. Là, l'agitation était bien réelle, charnelle et bruyante. Les odeurs de crottin de cheval, de pain chaud et de fumée de bois remplaçaient le parfum éthéré de la mort. Une femme aux cheveux sombres et bouclés, s'échappant d'une coiffe de lin, supervisait le déchargement de sacs de grain. Son regard, d'une intelligence perçante et d'un ambre doré, scrutait chaque détail. Claire Fraser. Mhairi l'avait reconnu grâce aux descriptions faites par les voyageurs comme une guérisseuse aux méthodes étranges, une « Dame Blanche » qui semblait, elle aussi, porter un secret trop vaste pour son époque, comme si elle marchait entre deux battements de cœur de l'Histoire.

« Vous devez être Mhairi Gordon, » lança Claire en s'essuyant les mains sur son tablier de toile rousse taché de terre.

Sa voix était ferme, teintée d'un accent qui ne venait d'aucun clan connu.

« Ma belle-sœur Jenny m'a dit que vous cherchiez du travail pour la saison des plantations. On dit que vous avez la main verte et l'esprit vif. »

Mhairi inclina la tête, essayant de ne pas fixer l'esprit d'un vieux berger qui flottait, hébété, juste derrière l'épaule de Claire. Le spectre agitait mollement son bâton fantomatique, tentant désespérément de compter des moutons disparus depuis trente ans.

« Je connais les plantes, Mistress Fraser. Je sais quelle racine guérit et quelle fleur apaise. Mais je connais aussi... les transitions. Les moments où la vie bascule et où l'âme hésite. »

Claire fronça les sourcils, intriguée. Il y avait dans les yeux de Mhairi une profondeur ambrée qui jurait avec la jeunesse de son visage. C'était le regard de quelqu'un qui surveille une frontière invisible, une gendarme du destin.

« Nous avons besoin d'aide au dispensaire, » répondit Claire, baissant instinctivement le ton alors que deux valets passaient avec une lourde caisse. « Avec les rumeurs qui descendent des Highlands, les hommes sont nerveux. Ils se blessent par maladresse, ou lors de bagarres dans les tavernes. On dirait que l'air lui-même est chargé d'une électricité que je ne parviens pas à nommer. »

« C'est parce que la terre se prépare, » répondit doucement Mhairi en regardant les bourgeons des pommiers qui gonflaient dans le verger voisin. « Le printemps réveille tout ce qui dort,

Claire. Les fleurs... comme les fantômes. Les souvenirs enfouis remontent à la surface avec la rosée. »

Le silence tomba brusquement dans la cour, seulement rompu par le hennissement d'un cheval au loin et le martèlement lointain du forgeron. Claire fixa Mhairi. En tant que femme ayant traversé les pierres de Craigh na Dun, Claire savait que le monde recelait des failles que la médecine moderne, ou celle de ce siècle, ne pourrait jamais recoudre. Elle reconnut en Mhairi une alliée potentielle, une autre femme vivant sur le fil du rasoir entre deux mondes.

« Vous avez le Second Regard, n'est-ce pas ? » demanda Claire d'une voix presque inaudible, son regard plongeant dans celui de la jeune femme.

« Dans ma famille, on ne l'appelle pas ainsi, » dit Mhairi. « On dit que nous sommes des ponts. Mais ici, dans ces montagnes où chaque rocher semble hanté, je crains que le pont ne soit submergé. La guerre qui arrive ne sera pas qu'une affaire de canons et de sabres. Ce sera une moisson d'âmes. »

À cet instant, Jamie Fraser entra dans la cour. Il irradiait une force vitale si intense qu'elle semblait physiquement repousser les ombres sur son passage, comme un feu de joie dans la nuit. Sa haute stature, sa chevelure rousse capturant les derniers feux du couchant, et son rire franc alors qu'il plaisantait avec Ian faisaient vibrer l'air de la cour. Mhairi sentit son souffle se couper. Autour de Jamie, la vie bouillonnait, un torrent d'énergie brute. Mais derrière cette lumière, elle vit aussi, comme une traînée de givre persistant sur un sol ensoleillé, une multitude de silhouettes éthérées qui semblaient monter la garde. Des ancêtres en armures de cuir, des protecteurs silencieux. Il marchait entouré d'une garde prétorienne de revenants. Jamie s'arrêta, son instinct de prédateur et de chef de clan l'avertissant d'une présence inhabituelle. Il planta ses yeux bleus comme les lochs de montagne dans ceux de Mhairi.

« Et qui est cette demoiselle, Sassenach ? Une nouvelle recrue pour ton armée de guérisseuses ? »

« Mhairi Gordon, » répondit Claire, dont la main chercha machinalement celle de son mari.
« Elle va nous aider. Elle possède un don, Jamie. Elle voit la part d'ombre du printemps. »

Jamie ôta son chapeau avec une révérence teintée d'une méfiance respectueuse, une courtoisie des Highlands qui reconnaissait le sacré. Les Écossais respectaient les *Taibhsear*, ceux qui voient l'invisible, mais ils savaient aussi que leurs prophéties étaient rarement porteuses de bonnes nouvelles.

« Bienvenue à Lallybroch, Mhairi Gordon. J'espère que ce que vous voyez pour nous est aussi radieux que ce mois de mars. »

Mhairi regarda les fleurs de pommier blanches qui commençaient à éclore, de petites étoiles d'albâtre prêtes à se sacrifier au premier coup de gel, puis elle reporta son regard sur la colline lointaine où l'esprit du soldat oublié attendait toujours, sentinelle de l'abîme.

« Le printemps est une promesse de vie, Monsieur Fraser, » dit-elle enfin. « Mais pour que la fleur s'épanouisse, il faut parfois que le vieux bois soit brûlé. Je suis ici pour m'assurer que la fumée n'étouffe pas ceux qui restent. »

Les semaines qui suivirent l'installation de Mhairi à Lallybroch furent marquées par un balancement perpétuel entre la sève et le sang. Le domaine s'éveillait sous l'impulsion d'un printemps généreux, presque indécent de vigueur. Dans les vallons, les brebis agnelaient au milieu des touffes d'ajoncs d'un jaune brûlant, et les champs se teintaient d'un vert émeraude si vibrant qu'il en devenait irréel, comme si la terre cherchait à masquer ses cicatrices sous un tapis de velours. Mais au sein du petit dispensaire improvisé par Claire dans l'une des dépendances de pierre, une bâtisse aux murs épais où l'odeur persistante de la lavande séchée luttait contre les effluves plus âcres du vinaigre et de la chair meurtrie, l'atmosphère refusait de s'alléger. La lumière y entrait par d'étroites fenêtres, découpant des couloirs de poussière d'or qui semblaient danser autour des lits de bois. Mhairi s'était rendue indispensable avec une rapidité déconcertante. Elle possédait une connaissance des racines et des écorces qui égalait presque celle de Claire, mais là où l'Anglaise cherchait à stabiliser la mécanique complexe du corps, l'Écossaise apaisait ce qui flottait dans les interstices. Claire soignait les plaies ouvertes. Mhairi fermait les yeux des spectres qui s'y agrippaient, chuchotant des psaumes anciens pour dénouer les doigts de brume qui tentaient de retenir les vivants. Un après-midi, alors que l'air tiède portait le parfum sucré du miel sauvage et le bourdonnement paresseux des premières abeilles, un jeune fermier nommé Rabbie fut apporté sur une civière de fortune. Sa jambe était une bouillie de chair et de terre, broyée par une charrette de foin qui était tombé dans un fossé près du vieux pont. Claire s'affairait, ses manches retroussées révélant des bras fins, le visage durci par une concentration féroce. Elle préparait les linges et sa scie de chirurgien, dont le reflet froid sur la table de chêne semblait appeler le sacrifice.

« Il perd trop de sang, Mhairi ! Préparez une infusion de consoude et de saule pour la fièvre, et tenez-lui les épaules, vite ! »

Mhairi ne bougea pas. Son regard était posé dans le coin sombre de la pièce, là où la cheminée éteinte laissait échapper un courant d'air glacial. Là, une silhouette vaporeuse, celle d'une femme âgée vêtue d'un tartan délavé dont les lignes s'entremêlaient aux ombres du mur, se tenait debout. Elle ne manifestait aucune malveillance, seulement une anxiété dévorante, une solitude pétrifiée. Elle tendait ses mains transparentes vers Rabbie, ses doigts immatériels s'enfonçant dans le torse du blessé comme pour y puiser la chaleur qui lui manquait.

« Elle ne veut pas qu'il reste, » murmura Mhairi, sa voix tombant d'une octave, devenant aussi sourde qu'un pas sur la mousse.

Claire s'arrêta net, une éponge imbibée de vinaigre à la main. Elle jeta un regard vers le coin vide, puis vers Mhairi, dont les pupilles ambrées s'étaient dilatées jusqu'à dévorer l'iris.

« De quoi parlez-vous ? Qui est là ? »

« Sa grand-mère. Elspeth. Elle est morte au plus fort de l'hiver, le visage tourné vers la lande gelée. Elle s'agrippe à lui comme une ancre de fer. Elle a eu une fin si solitaire qu'elle craint de le laisser souffrir ici-bas. Son amour est en train de le tirer vers l'autre côté, Claire. Il n'arrive pas à se battre pour ses poumons parce qu'elle lui murmure à l'oreille que le repos est un lit de plumes, bien plus doux que la guérison. »

Claire sentit un froid polaire lui parcourir l'échine, un picotement électrique que sa raison tentait vainement de rejeter. Elle regarda Rabbie. Son visage avait la couleur de la craie, et son souffle n'était plus qu'un sifflement erratique.

« Mhairi, si vous pouvez lui parler... dites-lui de le lâcher, » ordonna Claire d'une voix tremblante mais impérieuse. « Je peux recoudre ses muscles, je peux sauver sa jambe, mais je ne peux pas lutter contre une morte. Dites-lui que le printemps ne fait que commencer pour lui. »

Mhairi s'approcha du lit. Pour elle, le monde des esprits n'était pas une dimension lointaine, c'était une pièce adjacente dont la porte battait sous le vent. Elle posa une main légère sur le front brûlant de Rabbie et tourna son visage vers l'ombre grise. Elle utilisa ce ton de confiance que les Gordon réservent aux âmes égarées pour les ramener au port.

« Il a encore des moissons à faire, *A-sheanmhair*, » dit-elle en gaélique, les syllabes roulant comme des galets dans un ruisseau. « Votre voyage est fini, mais le sien n'est qu'une page cornée. Si vous l'aimez, ne soyez pas la porte qui se ferme, soyez la main qui le repousse vers le soleil. Laissez-le respirer l'odeur du foin coupé une saison de plus. »

Le temps sembla suspendre son vol, figeant la poussière dans les rais de lumière comme autant d'éclats de verre. Puis, dans un souffle soudain qui fit claquer le volet et frémir les boucles de Claire, la silhouette se délitait en un filet de brume avant de s'évanouir contre les poutres du plafond. Immédiatement, le rôle d'agonie de Rabbie se changea en une inspiration profonde et vigoureuse. Une lueur de vie, un rose timide, remonta à ses joues. Claire laissa échapper un soupir de soulagement qui ressemblait à un sanglot étouffé. Elle reprit son scalpel, ses mains retrouvant leur précision.

« Vous faites ce que je ne pourrai jamais faire, Mhairi. Je répare la coque du navire, mais vous... vous empêchez le capitaine de sauter par-dessus bord. »

« C'est une responsabilité que je ne souhaiterais à personne, » avoua Mhairi en s'assuyant lourdement sur un tabouret, les membres soudain de plomb. « Les morts sont égoïstes dans leur chagrin, Claire. Ils oublient que le printemps est un festin réservé aux vivants. »

Le soir même, alors que le ciel d'Écosse se parait de teintes violettes et orangées, transformant les sommets des montagnes en couronnes de feu, Jamie rejoignit les deux femmes sur le perron de pierre. L'homme qui riait quelques jours plus tôt avait laissé place à un chef de clan dont chaque muscle était tendu comme une corde de harpe prête à rompre. Il tenait un parchemin dont la cire rouge, frappée d'un sceau royal, brillait comme une plaie ouverte.

« Le Prince a levé son étendard à Glenfinnan, » dit-il, la voix assourdie par le poids des siècles

à venir. « Les clans se rassemblent. La guerre n'est plus un présage que l'on murmure derrière l'âtre, Sassenach. C'est une réalité qui frappe à notre porte avec le poing levé. »

Mhairi leva les yeux vers les collines de Broch Tuarach. Dans le verger, les pommiers étaient en pleine floraison, leurs pétales blancs tombant comme une neige tiède sur l'herbe grasse. Mais sous l'effet de son don, la vision se distordit. Elle vit les pétales se transformer en flocons de cendre grise avant même de toucher le sol. Derrière Jamie, sur la route de terre qui serpentait vers le sud, elle ne voyait plus un chemin de campagne, mais une rivière d'ombres, des milliers de silhouettes en kilt, marchant d'un pas lourd, leurs visages déjà tournés vers la poussière et l'oubli. Elle comprit que son rôle à Lallybroch venait de basculer. Elle n'était plus là pour apaiser les deuils domestiques ou les grands-mères anxieuses. Elle était la gardienne d'un peuple de sursis, la ténébreuse éclaircisseuse d'une génération d'Écossais que le printemps allait livrer au fer des baïonnettes.

« La terre a soif, Monsieur Fraser, » murmura-t-elle si bas que seul le vent sembla l'entendre. « Et elle ne se contentera pas d'eau de pluie cette année. »

L'annonce de la rébellion transforma Lallybroch en une ruche fébrile, où l'inquiétude se lisait dans le moindre geste brusque. Le fracas familial des outils de ferme, le rythme apaisant des faux et des herbes, fut balayé par le sifflement strident des meules aiguisant les *dirks* et les *claymores*. Dans la cour, l'air autrefois chargé de l'odeur du foin frais était désormais saturé par le parfum métallique de l'huile d'armement et le tanin des cuirs neufs. Les hommes s'exerçaient au combat sous les ordres d'un Jamie dont le visage semblait s'être sculpté dans le granit des Highlands, ses traits plus anguleux, ses yeux bleus fixés sur un horizon que lui seul semblait redouter. Malgré la douceur de l'air et le chant cristallin des alouettes, une odeur de peur s'insinuait dans chaque fissure des murs de pierre. Mhairi passait désormais ses journées à errer comme une ombre parmi ces hommes qui se préparaient au départ. Pour elle, le spectacle était une agonie sensorielle. Ce qu'elle voyait n'était pas seulement une armée de paysans et de guerriers. C'était une procession de condamnés dont les pas résonnaient déjà sur le sol meuble. Certains soldats, pourtant jeunes et vigoureux, marchaient avec une sorte de voile grisâtre sur le visage, une « brume de passage » que seule une Gordon pouvait déceler. Elle voyait la « Marque ». Une absence de réfraction de la lumière dans le regard, le signe que leur fil de vie était déjà dangereusement effiloché, prêt à rompre au premier choc. Un soir, alors que le soleil déclinait, baignant Lallybroch d'une lumière de cuivre rouge et que les ombres s'étiraient comme des doigts noirs sur la lande, elle trouva Jamie seul près des écuries. Il pansait son cheval, Gideon, avec une lenteur méthodique, sa main large suivant le flanc puissant de la bête.

« Vous ne devriez pas les regarder ainsi, Mistress Gordon, » dit Jamie sans cesser son mouvement, sa voix grave résonnant dans le calme pesant du crépuscule.

« Regarder qui, Monsieur Fraser ? »

« Mes hommes. Je vois comment vous les observez depuis le perron. Vous avez le même

regard que Claire lorsqu'elle sait qu'une fièvre est trop forte pour ses remèdes. Est-ce que vous voyez déjà leurs fantômes s'installer autour de nos feux de camp ? »

Mhairi s'approcha, ses pas ne faisant aucun bruit sur la terre battue. Elle posa une main sur le bois rugueux de l'enclos, sentant la chaleur de l'écurie se heurter au froid spirituel qu'elle transportait malgré elle.

« Je ne vois pas le futur comme une fatalité, Monsieur Fraser, » répondit-elle doucement. « Mais je sens le poids de ce qu'ils portent. La peur est un aimant pour les esprits. Et en ce moment, vos hommes sont entourés de leurs ancêtres. Les Highlands se sont réveillées. Leurs pères et leurs grands-pères sont là, certains pour les encourager, d'autres pour les prévenir que le sol de Culloden est déjà affamé. »

Elle hésita, ses yeux fixés sur un point invisible, une vibration de l'air juste au-dessus de l'épaule de Jamie.

« Votre grand-père est là, Jamie. Simon le Renard. Il ne parle pas. Il se contente de polir la poignée de votre dague chaque fois que vous avez le dos tourné, comme s'il craignait que l'acier ne manque de tranchant pour ce qui vient. »

Jamie s'arrêta net, une étrange lueur, un mélange de défi et de résignation, passant dans ses yeux. Un demi-sourire triste étira ses lèvres.

« Ce vieux brigand ne peut donc pas s'empêcher de s'en mêler, même depuis l'au-delà. Je suppose qu'il n'a jamais su rester à sa place de son vivant. »

Soudain, le ton de Mhairi changea. Sa voix se fit plus profonde, plus lointaine, comme si elle n'était plus tout à fait la jeune femme qui aidait Claire à trier des herbes le matin même, mais la porte-parole d'un temps ancien.

« Il y aura une grande lumière, Jamie. Pas celle du soleil de printemps, mais une lumière blanche, froide, qui appelle au milieu du carnage. Beaucoup d'entre vous s'y perdront parce qu'ils ne sauront pas qu'ils sont partis. Ils continueront à marcher sur la lande, serrant leurs armes, attendant un ordre qui ne viendra jamais. Ils deviendront les prisonniers de l'herbe et du vent. »

Jamie se tourna vers elle, saisissant ses épaules avec une force contenue, ses mains calleuses pressant le tissu de son châle.

« Si je dois tomber, Mhairi, promettez-moi une chose. Ne me laissez pas errer. Si mon âme refuse de quitter ma terre ou ma Sassenach, trouvez-moi. Et mes hommes... ne les laissez pas devenir des ombres hurlantes dans la brume. Aidez-les à trouver leur chemin vers la paix. Promettez-moi de veiller sur ce que Claire ne pourra plus soigner. »

« Je vous le promets, » murmura-t-elle, les larmes lui montant aux yeux. « C'est pour cela que je suis ici. C'est le contrat de ma lignée. Nous sommes les bergers des ombres, Jamie. Nous

veillons à ce que le printemps finisse toujours par emporter l'hiver, même celui de la mort. »

Alors qu'ils restaient là, dans ce pacte silencieux entre le guerrier et la voyante, un coup de feu isolé retentit dans la forêt lointaine, suivi d'un cri d'oiseau effrayé. Une patrouille anglaise, ou peut-être un signal entre rebelles. Le printemps de paix venait de rendre son dernier souffle sous les premières étoiles de mai, laissant la place à la saison de la suie et du fer. Mhairi vit alors, avec une clarté terrifiante, que le champ de pommiers en fleurs derrière Jamie n'était plus qu'un cimetière à ciel ouvert, où chaque fleur tombée marquait l'emplacement d'un homme qui ne reviendrait pas.

L'air de Lallybroch, d'ordinaire si pur, ne sentait plus seulement la pluie, la terre retournée et la jacinthe. Il était désormais saturé d'une odeur métallique, âcre et persistante. La guerre s'était invitée sur le domaine sous la forme d'une escarmouche brutale à la lisière des terres des Fraser. Une patrouille de tuniques rouges, égarée ou trop téméraire, avait intercepté un groupe de Highlanders qui s'exerçaient au tir dans les fourrés de fougères encore sèches. Le résultat fut un carnage désordonné, un fracas de sabres et de poudre qui ramena la violence du front jusque dans la cour pavée du domaine, où le sang commençait à s'infiltrer entre les pierres grises. Le dispensaire de Claire était devenu le centre d'un tourbillon sanglant. Les cris des blessés, rauques et déchirants, brisaient la douceur dorée de l'après-midi. À l'extérieur, les pommiers continuaient de perdre leurs pétales blancs sous une brise légère, les laissant voler comme des flocons de neige tiède sur les brancards improvisés, comme si le monde naturel ignorait superbement la folie des hommes. Mhairi courait d'un blessé à l'autre, mais son travail ne ressemblait en rien à celui des autres femmes qui apportaient de l'eau chaude et des linges. Tandis que Claire épongeait les plaies profondes, ligaturait les artères d'un geste sec et taillait dans les tissus avec efficacité, Mhairi voyait le décor se dédoubler. Elle voyait les corps gémir sur les tables de chêne, mais elle percevait aussi leurs « doubles » éthérés, ces reflets de lumière bleutée qui commençaient à se détacher de la chair comme une exhalaison de givre. Ils se redressaient, hagards, tâtant leurs membres avec une incrédulité totale. Ils ne ressentaient plus la morsure de l'acier, seulement un vide immense, un froid qui ne venait pas de l'air. Un jeune soldat anglais, un gamin de dix-sept ans à peine dont l'uniforme rouge vif était trempé d'un sang noirci par la boue, agonisait dans un coin, la gorge sifflante. À moins de deux mètres de lui, sur une autre paille, un Highlander du clan Fraser qu'il avait lui-même transpercé d'une baïonnette rendait son dernier souffle, une main crispée sur son tartan de laine rêche. Soudain, le silence tomba sur leurs dépouilles, mais pas sur leurs âmes. Leurs deux fantômes se redressèrent simultanément. La haine, ce poison visqueux qui survit souvent aux battements du cœur, les animait encore. Leurs mains spectrales cherchèrent des armes de brume, leurs visages déformés par la rage brûlante de la bataille. L'air autour d'eux se mit à vibrer, une électricité statique si puissante qu'elle faisait dresser les cheveux sur la tête des vivants à proximité.

« Ça suffit ! » lança Mhairi.

Sa voix résonna avec autorité qui fit sursauter Claire, pourtant absorbée par une suture délicate. L'Anglaise leva les yeux, une aiguille d'argent suspendue entre ses doigts fins, le

visage marbré de sueur et de traînées écarlates.

« Mhairi ? À qui parlez-vous ? Il n'y a personne dans ce coin ! »

« Ils vont s'entretuer une seconde fois si je n'interviens pas, » répondit Mhairi sans quitter les spectres des yeux. « Ils sont piégés dans la seconde où ils se sont haïs, prisonniers d'un instant qui n'existe déjà plus. »

Elle s'avança avec une audace tranquille entre les deux ombres de cendre. Elle sentait le froid que dégageaient leurs corps astraux, un givre invisible qui lui mordait les doigts. Elle ne posa pas ses mains sur les garçons, mais sur l'air chargé de leur ressenti, comme pour lisser une étoffe froissée.

« Regardez-vous, » ordonna-t-elle, passant du gaélique à l'anglais avec une aisance de passeuse. « La guerre est finie pour vous. Il n'y a plus de Prince Stuart, plus de Roi George. Il n'y a plus de kilt ni de tunique rouge. Vous n'êtes plus que deux fils de paysans qui vont manquer à leurs mères. Est-ce là le seul souvenir que vous voulez emporter dans l'éternité ? Le visage ensanglanté de celui qui vous a tué ? »

Le Highlander baissa lentement son épée de brume, son regard se voilant de confusion. Le jeune Anglais, dont les yeux spectraux commençaient à retrouver une clarté humaine, se mit à pleurer. C'était un son sans voix, un sanglot de chagrin qui ne fit vibrer que les rideaux de lin blanc du dispensaire, un courant d'air triste dans la chaleur de la pièce. Mhairi prit alors la main invisible du soldat anglais dans sa main droite, et celle du Fraser dans sa gauche. Elle devint le pont, le canal de chair entre deux solitudes. Pour Claire et Jamie, elle semblait simplement tenir le vide, mais une lueur ambrée commença à émaner de ses paumes, une chaleur douce qui rappelait l'odeur du foin séchant au soleil.

« Le printemps revient pour tout le monde, » murmura Mhairi, les yeux clos. « Même pour ceux qui ne le verront plus fleurir de leurs yeux de chair. Passez ensemble. Ne restez pas ici à nourrir cette terre de votre rancœur. Elle a déjà trop bu de larmes. »

Sous les yeux de Mhairi, une faille de lumière se dessina derrière elle, une déchirure de paix profonde dans le voile de la réalité. Les deux ennemis se regardèrent une dernière fois. Ils ne virent plus l'adversaire, mais le compagnon d'infortune. Ils se prirent par le bras, tels deux frères d'armes d'une légion oubliée, et s'évaporèrent dans l'éclat, laissant derrière eux une odeur soudaine et inexplicable de fleurs de pommier fraîchement coupées qui chassa brièvement l'odeur du sang. Mhairi s'effondra sur un banc, vidée, ses mains tremblantes de fatigue. Elle sentit une main chaude sur son épaule. Claire s'était approchée, le regard rempli d'un respect nouveau, teinté d'une pointe d'effroi.

« Ils sont passés ? » demanda l'Anglaise à voix basse, sa voix brisée par l'épuisement.

« Oui, » répondit Mhairi, les yeux fixés sur le sol taché de sang où la poussière s'était remise à danser. « Mais ce n'était qu'une poignée de mains, Claire. Quand la grande bataille viendra... quand ils seront des milliers sur la lande de Culloden... comment ferai-je ? »

Claire s'assit à ses côtés, ignorant le sang qui maculait son tablier de toile.

« Vous ferez ce que vous pouvez, Mhairi. Comme moi. On ne sauve pas tout le monde. On sauve celui qui est devant nous, une âme à la fois. »

« Ce n'est pas suffisant, » soupira Mhairi en regardant par la fenêtre. « Le printemps est si beau cette année... on dirait qu'il se fait beau pour mieux nous dire adieu. »

Le jour du grand départ finit par arriver, baigné dans une atmosphère de fin du monde drapée de soie. Lallybroch, d'ordinaire si vibrante du bourdonnement des travaux des champs, des cris des enfants et du grincement des charrettes, semblait s'être figée sous un ciel d'un bleu d'azur, d'une pureté presque cruelle. On n'entendait plus que le piétinement nerveux des montures. Les hommes du clan étaient alignés dans la cour, le plaid de laine jeté sur l'épaule dans un ultime geste de défi, le visage sculpté par une résolution sombre. Jamie, monté sur son grand étalon noir dont la robe luisait comme de l'obsidienne sous le soleil de mai, dominait la troupe. Il ne ressemblait plus au maître de maison que Mhairi avait croisé quelques semaines plus tôt, cet homme qui riait dans les cuisines. Il était devenu l'incarnation d'une nation en marche, une figure de légende forgée dans le fer et le devoir, le regard porté vers les crêtes lointaines qui menaient au destin des Stuart. Elle se tenait aux côtés de Claire sur le perron de pierre froide. L'air était lourd, saturé du parfum entêtant des lilas en fleurs, une fragrance de vie si puissante qu'elle jurait avec le cliquetis métallique des boucles et des épées. Pour elle, la scène était un supplice visuel. Au-dessus de chaque homme, elle percevait une fine corde de lumière, un lien argenté et vibrant qui les rattachait à la terre nourricière de leurs ancêtres. Et elle voyait, avec une horreur muette, combien de ces cordes étaient déjà élimées, prêtes à se rompre sous le souffle du premier canon. Jamie fit avancer son cheval vers elles, le pas des sabots résonnant sur les pavés comme un glas. Son regard croisa d'abord celui de Claire, un échange de promesses désespérées et de peurs sans nom, un dialogue d'âmes que seule l'éternité pourrait un jour dénouer. Puis, il tourna ses yeux bleus vers Mhairi.

« Le printemps est là, Mistress Gordon, » dit-il, sa voix basse vibrant jusque dans le sol. « Mais nous partons vers un automne que nous n'avons pas choisi. Souvenez-vous de votre promesse. »

« Je n'oublie jamais les vivants, et encore moins les morts, Monsieur Fraser, » répondit-elle en inclinant la tête, le cœur serré. « Je resterai ici avec Mistress Claire. Tant que le soleil brillera sur ces collines, je veillerai à ce que personne ne reste seul dans l'ombre. »

Jamie hocha la tête, un geste bref de reconnaissance guerrière, puis donna le signal. La petite armée s'ébranla dans un fracas de cuir et d'acier. Le martèlement des pas s'étouffa lentement au creux de la vallée, laissant dans son sillage un silence plus lourd et plus assourdissant que le tonnerre.

Mhairi ne put rester à Lallybroch. Alors que l'été aurait dû dorer les champs et faire ployer les blés, un froid surnaturel, une bise venue d'un hiver sans fin, s'était emparée de son sang. Elle prit la route vers le nord, seule sous un ciel de plomb, poussée par le hurlement silencieux des milliers de cordes de vie qui venaient se rompre simultanément dans un déchirement éthéré. Lorsqu'elle atteignit enfin la lande de Culloden, quelques jours après le désastre, le spectacle n'était plus une bataille, mais un naufrage d'âmes. La terre de bruyère, d'ordinaire si fière sous ses parures mauves, était devenue un marais noir, une éponge de tourbe saturée d'une pluie battante et du sang de tout un peuple. L'air n'avait plus rien de la douceur d'avril. Il était épais, empestant la poudre froide, la chair brûlée et le fer oxydé par l'eau croupie. Mhairi marchait au milieu des corps, ses bottes s'enfonçant dans une boue grasse où flottaient des pans de tartans souillés. Mais ce qu'elle voyait était bien plus terrifiant que les dépouilles en kilt. La lande était couverte d'une brume épaisse qui ne venait pas du ciel, mais du sol. C'était une exhalaison, une vapeur composée des milliers de soldats qui ne comprenaient pas pourquoi la clameur s'était tue si brusquement. Le paysage était peuplé de silhouettes grises, presque translucides sous l'averse. Certains, à genoux, cherchaient leurs membres disparus dans la boue avec des gestes mécaniques et vains. D'autres appelaient leur chef ou leur frère dans un gaélique déchirant, un cri de détresse que personne ne pouvait plus entendre. Mhairi s'arrêta au centre du carnage, là où les corps s'empilaient comme des gerbes de blé fauchées par l'orage. Elle ne craignait pas les patrouilles anglaises qui rôdaient au loin pour achever les blessés de leurs baïonnettes. Pour ces hommes de chair, Mhairi n'était qu'une folle égarée, une silhouette de deuil errant parmi les morts. Mais pour les défunts, elle était l'unique phare, la seule lueur dans l'abîme.

« Ils sont si nombreux, » murmura-t-elle, alors que Claire, l'ayant rejointe dans ce calvaire, posait une main protectrice sur son bras.

Claire, le visage creusé par les larmes et la fatigue, regardait le désastre avec ses yeux de médecin, terrassée par l'ampleur d'une défaite dont elle connaissait déjà le poids historique. Elle voyait Mhairi vaciller, le corps secoué par des vagues de douleur éthérée, chaque cri des morts résonnant dans ses propres os.

« Mhairi, vous ne pouvez pas tous les porter, » dit Claire d'une voix brisée par l'épuisement. « La médecine a échoué ici, et votre don... il ne pourra pas recoudre ce que l'Histoire a déchiré. »

« Ils ne sont pas des statistiques, Claire, ni de simples noms que le vent balaiera dans les brumes de l'avenir, » répondit Mhairi en se redressant, ses yeux ambrés brillant d'une intensité sauvage. « Ils sont des pères, des fils, des histoires dont la plume s'est brisée trop tôt. Mon rôle est d'écrire le dernier mot pour qu'ils puissent enfin fermer le livre et dormir, avant que la terre et l'oubli ne les dévorent. »

Elle s'assit à même la boue sanglante, au pied d'un cairn improvisé où les pierres commençaient à s'entasser. Elle ferma les yeux et ouvrit son esprit, devenant un réceptacle immense, une nef capable d'accueillir toute la détresse du clan. Elle ne les recevait plus sous les pommiers protecteurs de Lallybroch. Elle créait, par la seule force de sa volonté, un sanctuaire de lumière dorée au milieu de cette lande dévastée. Elle leur parlait à tous, utilisant cette mélodie ancestrale, un chant sans voix qui racontait le retour au foyer, la fin de la faim et



le repos sacré sous le soleil éternel des Highlands. Dans un vertige soudain, alors qu'elle tenait virtuellement les mains de centaines d'hommes, elle vit confusément, comme dans un miroir d'eau trouble, une image du futur. Une petite boutique baignée de lumière dans une ville lointaine nommée Grandview. Elle vit une jeune femme aux yeux sombres, une certaine Melinda, qui, des siècles plus tard, utiliserait la même force de compassion pour apaiser les cœurs brisés.

« Un jour, » murmura Mhairi, le don ne sera plus une source de crainte, mais une passerelle. « Et même si les guerres continuent de ravager le monde, il y aura toujours une Gordon pour dire aux égarés que le printemps finit toujours par triompher de la suie. »

Le désastre de Culloden avait pris la chair de l'Écosse, mais sur cette lande maudite, Mhairi Gordon restait la gardienne, le pont entre le fracas du monde et le silence de la paix. Elle écoutait le murmure enfin apaisé des fantômes qui, un par un, cessaient de serrer leur épée pour chercher sa main de lumière. La mort n'était qu'un changement de saison, et elle, la bergère des ombres, resterait là jusqu'au dernier soupir de la lande, s'assurant que chaque fils du pays trouve enfin son été éternel.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés